

Philibert Vrau (1829-1905) un modèle de dirigeant chrétien

Né à Lille en 1829, mort dans cette même ville en 1905, ce patron d'une entreprise textile a passé la première partie de sa vie à transformer la manufacture héritée de son père non seulement en une société de réputation nationale (le fil à coudre de la marque « *Au Chinois* »), mais en « usine chrétienne » (avec chapelle, religieuses dans les ateliers, aumônier etc.), où le personnel était, en pleine révolution industrielle, considéré davantage comme membres d'une même famille (« frères et sœurs dans le Christ ») que comme de simples salariés. La seconde partie de sa vie, il l'utilisa, vrai « *commis-voyageur de Dieu* », à sillonner tout le pays, ses tournées commerciales se changeant de plus en plus en pérégrinations de militant catholique, et à prendre conseil au Vatican. Le but de sa vie, « *la gloire de Dieu et le service du prochain* », consista à développer l'organisation pratique d'innombrables actions caritatives et éducatives, à les financer de ses deniers, à recruter des propagandistes pour des œuvres d'apostolat conformes aux vues de la papauté, à une époque où l'Eglise de France était à la fois majoritairement gallicane et de plus en plus attaquée par la République anticléricale.

Un jeune Lillois hors du commun

Issu de la petite bourgeoisie du Nord, Philibert Vrau connaît, enfant, une triste expérience au collège municipal de Lille. Adolescent, il délaisse la foi chrétienne au profit du spiritualisme éclectique que Victor Cousin avait mis en vogue sous le Second Empire. Après un essai malheureux dans le monde bancaire, Philibert Vrau, personnalité ardente, insatisfaite de « l'esprit du temps » (voyant tant de riches « abrutis par l'opulence » et de pauvres « abrutis par l'indigence »), se convertit en 1854, notamment après la découverte du spiritisme, alors très à la mode (cf. les « tables tournantes » de Victor Hugo). L'année suivante, il demande à son père la permission de quitter la filerie familiale pour entrer en religion. Mais sa famille lui rappelle que l'affaire, très fragile, a besoin de lui, fils unique, pour prendre la relève. Ayant alors pris la résolution de rester « célibataire pour Dieu », secondant son père jusqu'au décès de celui-ci en 1870, il décuple le chiffre d'affaires, et donc les bénéfices de l'entreprise (plus de 1000 employés vers 1875). Il prend l'habitude de vivre de peu, dans sa famille, de redistribuer la quasi totalité de ses revenus, de se dépouiller au maximum. Il rêve secrètement de faire de Lille une « ville sainte » : Lille, cité où, en plein essor industriel et démographique, sévit la misère ouvrière, mais aussi antique cité mariale où un groupe de catholiques dont il fait partie, construit, à partir du Second Empire, l'immense église Notre-Dame de la Treille devenue depuis lors la cathédrale du diocèse de Lille. Il lance sur sa région les « œuvres eucharistiques » en développant par exemple l'« Adoration nocturne du St

Sacrement » en 1857, et surtout en mettant sur pied le premier « Congrès eucharistique international » en 1881 dans les locaux de l'Université catholique de Lille, dont il est l'un des fondateurs.

Un patron exemplaire

Personnage au caractère profondément oblatif, humble, discret, sinon effacé, austère, combatif, opiniâtre, n'ayant ni les dons d'un orateur ni ceux d'un théoricien, il excelle dans les contacts individuels et se lance dans ce que l'on appellera plus tard « l'action catholique ». Il devient ce qu'on nommait alors un « homme d'œuvres », touchant le cœur de ceux qu'il rencontrait. Il s'adjoint les qualités de son meilleur ami d'enfance, Camille Féron, qui devient son beau-frère en 1861 et qui abandonne en 1866 l'exercice de la médecine pour prendre en main la direction interne de la Maison Vrau. Dès 1867, Philibert Vrau développe dans le Nord les « patronages chrétiens » pour donner un cadre moral et récréatif aux enfants démunis (par ex. il crée à Lille le « Patronage St Léonard » qui subsistera jusqu'en 1970.) Mais Philibert Vrau sera bien davantage que le riche philanthrope qui propageait la bienfaisance dans l'anonymat, davantage que le monarchiste de cœur devenu « catholique social » qui va suivre à la lettre les Encycliques papales « *Rerum novarum* » (fondement de la Doctrine sociale de l'Église en 1891) et « *Au milieu des sollicitudes* » (prônant le Ralliement des catholiques français à la République en 1892.)

Un fervent apôtre de la charité

En effet, après la mort de sa mère en 1888, menant la vie d'un « religieux dans le monde », il confie pratiquement les rênes de l'entreprise à Camille Féron et accepte la charge de président de la Confrérie de la « Sainte Famille » (une « pieuse union » de prière et de charité d'origine espagnole), et surtout celle de président du Conseil régional des « Conférences de St Vincent de Paul ». Il se mue en une sorte de dévot nomade, voyageant six mois de l'année en chemins de fer pour aller resserrer les rangs des « Comités catholiques », distribuer à pleines mains des aides (à sa mort, le montant de sa succession sera si faible que le fisc s'en émouvra !), construire des lieux de culte, des dispensaires : en 1934, son prénom a été donné à un établissement médical, actuellement « Hôpital St Philibert », à Lomme (station de métro), développer les subventions à la presse catholique etc., et ce au milieu des tempêtes de la « guerre religieuse ».

Son action dans l'enseignement catholique sera sans doute la plus connue, d'abord du côté des écoles primaires. En 1890 (avant la grande offensive des ministres radicaux-socialistes anticléricaux de 1900), sous son impulsion, c'est 32 écoles de garçons et 34 écoles de filles qui sont ouvertes dans les 12 paroisses de Lille (50 % des effectifs totaux). Dès avant la loi de juillet 1875 (qui, brisant le monopole d'Etat napoléonien, autorisait la création d'universités libres en France) Philibert Vrau s'est employé à créer les conditions favorables à la fondation d'une

université catholique pontificale (sous la protection du Vatican) à Lille plutôt qu'à Douai. Il achète avec ses amis 40 000 m² de terrain sur le boulevard Vauban et, dès 1877, la ville de Lille, sans passé universitaire, aura une Université libre avant une Université d'Etat. Dans le même périmètre de ce « *Quartier latin catholique lillois* », une école d'ingénieurs sera créée grâce à lui en 1898, et confiée aux pères jésuites : l'Institut catholique des arts et métiers.

Vers la canonisation ?

Dès 1911 est inaugurée l'église St Philibert dans un quartier populaire du sud de Lille, qu'il avait financée avec son beau-frère, parmi bien d'autres lieux de culte. L'aspect architectural et moral de la capitale de la Flandre française serait bien différent si Philibert Vrau et Camille Féron n'avaient pas eu une telle vocation de bâtisseurs et d'évangélisateurs. Bien des personnes appelaient, à l'époque, Philibert Vrau « *le saint de Lille* ». Un procès de béatification de ces deux entrepreneurs chrétiens hors normes fut ouvert, en 1912, sous la houlette du coadjuteur de l'archevêque de Cambrai (il n'y a pas d'évêque à Lille avant 1913), après la parution du récit hagiographique de la vie de Philibert Vrau et de Camille Féron, par Mgr Baunard, recteur de l'UCL (Université Catholique de Lille). De nombreux témoignages, notamment d'ouvriers, furent recueillis, tous favorables. Le procès se poursuivit à Rome dans les années 1930. Il fut interrompu dans les années 1950 par le cardinal Liénart, sensible au contexte sociopolitique de l'époque où les syndicats, même chrétiens, semblaient hostiles par principe au patronat, souvent dénoncé comme « paternaliste ». De nos jours, une association a repris le flambeau pour rouvrir le dossier de ce « *serviteur de Dieu* » dont les bienfaits gagnent à être (re)connus et continuent de porter de beaux fruits.

Sources documentaires

Les Deux frères, cinquante ans d'action catholique dans le Nord, par Mgr Louis Baunard, Ed. La Bonne Presse et Poussiélgue, 1912

Le Commis-voyageur de Dieu, Philibert Vrau, par Xavier Théry, auto-éd, 2002

Philibert Vrau 1829 -1905, Actes du colloque des 4 & 5 mars 2005 à l'Université catholique de Lille

Philibert Vrau, dit le saint de Lille, Bande dessinée (48 p. couleurs) par Chardez, Carin et van Linthout, Ed. Coccinelle, 2014

Site web de l'Association des Amis de Philibert Vrau : <http://www.philibert-vrau.com/>

Jean-Louis Pelon, guide-conférencier, chroniqueur (*La Croix du Nord, RCF-Nord de France*), membre de l'Association des Amis de Philibert Vrau